

Diagnostic. — La forme régulièrement arrondie des lésions, leur extension rapide, leur siège sur les parties découvertes, et, au besoin, la recherche du parasite permettent de reconnaître facilement la trichophytie circinée.

L'érythème marginé a bien une disposition circulaire et une évolution rapide, mais ses éléments sont plutôt érythémateux que squameux: ils sont plus nombreux dans une même région et n'atteignent pas des dimensions aussi considérables que ceux de la trichophytie.

Le psoriasis produit des squames plus blanches, plus épaisses, plus adhérentes; la surface de ses éléments est plus uniforme, leur extension moins rapide et leur nombre plus considérable en même temps qu'ils sont disséminés sur des surfaces plus étendues et en des régions de prédilection, telles que les coudes, les genoux, les fesses, qui sont rarement occupées par la trichophytie circinée.

L'eczéma donne souvent lieu à des plaques rouges et squameuses à contour circulaire; mais ce contour est moins régulièrement arrondi, le centre ne présente pas de tendance à la guérison, les squames sont plus larges et souvent mélangées aux sécrétions des vésicules eczémateuses; le prurit est plus prononcé, la durée plus longue et l'extension toujours beaucoup moins rapide.

Le pityriasis rosé, que Kaposi fait rentrer à tort dans la trichophytie cutanée, se caractérise par le développement de plaques nombreuses, de dimensions variées, mais généralement peu considérables, n'ayant pas la rapide extension centrifuge de celles de la trichophytie cutanée, disséminées d'abord sur la partie supérieure du thorax et s'étendant ensuite de haut en bas sur le tronc et les membres; ces plaques, de forme arrondie ou le plus souvent ovalaire, ont un contour érythémateux légèrement saillant et souvent bordé en dedans par des squames minces; sur les parties centrales de la plaque, l'épiderme présente un aspect plissé très particulier que l'on ne rencontre pas dans la trichophytie.

Traitement. — Quelle que soient leur forme, leur durée, leur étendue, les trichophyties cutanées sont toujours faciles à guérir, dans un temps très court. Il suffit de faire à leur surface des badigeonnages de teinture d'iode qu'on répétera 2 ou 3 fois à 4 jours d'intervalle pour voir disparaître complètement et ne plus reparaitre les lésions trichophytiques du tégument glabre. Sur le visage, on peut, au moyen d'un badigeonnage avec une solution de potasse au 20^e ou au 40^e, faire disparaître la coloration de l'iode; mais il faut avoir soin de laver rapidement et très largement à l'eau pure, pour empêcher l'action caustique de la potasse qui risquerait de déterminer des eschares superficielles.

On aura soin d'examiner très attentivement et à plusieurs reprises pendant plusieurs semaines le cuir chevelu des enfants atteints de trichophytie des parties glabres, celle-ci étant souvent la compagne ou l'avant-coureur d'une teigne tondante.

TRICHOPHYTIE UNGUÉALE

Les ongles sont parfois envahis par les trichophytions, chez des sujets présentant ou ayant présenté antérieurement une quelconque des localisations précé-

pouvant siéger sur toutes les régions du corps. Ces affections, de durée extrêmement longue, sont propres à l'Amérique équinoxiale. Montoya a montré (*Annales de dermatologie*, 1897, p. 464 et 1898, p. 675) qu'elles étaient dues à des espèces parasitaires se rapprochant beaucoup des aspergillus.

dent de ces parasites. Cette lésion, assez rare, étudiée par C. Pellizzari, Dubreuilh, Lespinasse⁽¹⁾, est caractérisée par l'épaississement de l'ongle, qui est strié longitudinalement et transversalement, ou parsemé de points jaunes ou bruns; il se courbe, son extrémité libre se relève ou s'infléchit vers la pulpe, sa surface devient irrégulière; sur une coupe, il est formé de deux couches, l'une superficielle, cornée et compacte, l'autre friable, fibreuse, ayant l'aspect de la moelle de jonc, molle et se dissociant facilement; le voisinage de la lunule est respecté, au moins pendant un certain temps.

La trichophytie unguéale est toujours de longue durée.

Ces lésions doivent être recherchées avec soin, car elles peuvent être la cause de la dissémination de la trichophytie par le sujet qui en est porteur ou de ses récurrences chez celui-ci dans des régions diverses.

La trichophytie unguéale est produite par les trichophytions d'origine animale. Son étude mycologique est encore très incomplète.

La constatation dans les lames unguéales du parasite, dont les éléments sont toujours plus irréguliers que dans les squames épidermiques, permet seule de reconnaître exactement la nature des lésions dans les cas de trichophytie primitivement unguéale, car celle-ci ne présente aucun caractère clinique qui la distingue absolument du favus et surtout de l'eczéma et du psoriasis des ongles.

Le traitement consiste dans le grattage de l'ongle, son décapage par macération dans un doigtier de caoutchouc, et l'application des parasitocides, en particulier de la solution iodo-iodurée de Lugol.

II

FAVUS

On donne le nom de *favus* (de *favus*, rayon de miel) aux lésions déterminées par un champignon découvert par Schönlein (1859) et appelé *achorion Schönleini*.

Ce champignon habite ordinairement le cuir chevelu, où il amène la chute des cheveux qu'il infiltre en même temps qu'il envahit l'épiderme: l'affection est désignée sous le nom de teigne faveuse ou de favus du cuir chevelu.

Il peut également se développer sur les régions glabres, y produisant autour des poils des altérations analogues à celles qu'il cause au cuir chevelu (favus cutané ou favus des parties glabres). Il peut encore, mais beaucoup plus rarement, végéter dans le tissu unguéal. Enfin, dans un cas observé par Kaposi et Kundrat et resté unique, le favus de la peau s'accompagnait de lésions des muqueuses des voies digestives (œsophage, estomac, intestin), dues à la présence du même parasite.

Description du parasite. — Le champignon du favus est constitué par des spores et par des tubes que l'on met en évidence au moyen des diverses matières colorantes employées en technique microscopique et, en particulier, de l'éosine et du violet de méthylaniline, après dégraissage à l'éther et action de la potasse;

⁽¹⁾ LESPINASSE, Étude sur les onychomycoses trichophytique et favique. Thèse de Bordeaux 1889-1890. — ARNOZAN et W. DUBREUILH, De la trichophytie des mains et des ongles. *Archives cliniques de Bordeaux*, janvier 1892.

mais l'examen du poil parasité ou de la matière favique peut être fait, extemporanément, pour le diagnostic clinique, après simple action de la potasse, comme pour les trichophytons (voir page 44).

Les spores, de forme arrondie ou irrégulière dans les godets faviques, sont aplaties par pression réciproque dans les cheveux faviques et offrent alors une forme quadrilatère. Elles mesurent de 5 à 7 μ . de diamètre, sont disposées en chaînes ramifiées et sont formées d'un épispore cellulosique, d'un protoplasma assez abondant et d'un noyau beaucoup plus petit que celui du microsporon furfur et souvent caché par le protoplasma.

Les tubes du mycélium sont ténus, simples, noueux, cloisonnés ou articulés et ramifiés; certains d'entre eux renferment des spores, d'autres en sont dépourvus; à l'examen microscopique du cheveu, l'achorion se distingue des trichophytons par les caractères suivants: les spores n'ont pas de double contour; leur forme est généralement quadrangulaire tandis que dans les trichophytons elle est arrondie; les filaments, tout en ayant la même direction générale que le cheveu, ne sont jamais rectilignes, mais flexueux et ondulés; leur largeur varie considérablement, non seulement dans les différents points du même cheveu, mais encore sur différents points d'un même filament; ces filaments se divisent fréquemment, ceux qui ne sont pas sporulés en 2 filaments secondaires, ceux qui sont formés de spores en 3 ou 4 filaments, ce que l'on n'observe jamais pour les trichophytons.

Dans les godets, les éléments du champignon sont agglutinés par une substance amorphe, connue en botanique sous le nom de glaire ou de gangue amorphe.

Le mode de pénétration du parasite dans le poil a été diversement interprété. Pour Kaposi, les éléments du champignon développés à la surface épidermique suivent la gaine de la racine du poil jusqu'à la base du follicule, pénètrent dans le bulbe, puis, affectant un trajet rétrograde, remontent dans le poil lui-même, qu'ils envahissent de bas en haut, tandis que dans d'autres points du trajet du poil ces éléments arrivent latéralement dans le poil, à travers les gaines de la racine. Unna, n'ayant jamais trouvé de filaments parasitaires dans le bulbe pileux, rejette la théorie « du détour » imaginée par Kaposi. Pour Balzer, la pénétration se fait tantôt directement, tantôt par la voie détournée.

Quoi qu'il en soit du mode d'envahissement du poil, il résulte clairement des recherches de Lebert, Robin, Gudden, Kaposi, revisées et complétées par Balzer, que le champignon a pour siège initial l'épiderme dans lequel il végète; par le fait de sa végétation dans l'infundibulum pileaire, se développe la lésion que l'on désigne sous le nom de godet, puis le poil est envahi; plus tard, les gaines externe et interne du cheveu sont franchies, le parasite pénètre dans le derme, l'enflamme et, par suite de la destruction des papilles pilaires, les poils tombent, laissant à leur suite une alopecie cicatricielle et définitive.

Cette réaction inflammatoire provoquée par le parasite, sous la forme chronique, est propre à l'achorion; elle ne s'observe jamais avec ces caractères et cette constance dans les autres dermatophyties.

Comme pour les trichophytons, les caractères des cultures varient considérablement suivant la composition du milieu de culture; les substances qui facilitent le développement de l'achorion sont les matières albuminoïdes, tandis que les trichophytons se développent mieux sur les milieux renfermant des hydro-

carbures. Le milieu qui convient le mieux à l'étude de l'achorion et à la différenciation de ses variétés est un milieu acide, renfermant 5 pour 100 de peptone (E. Bodin). Ce milieu a l'avantage de ne pas favoriser le développement des champignons qui sont associés à l'achorion: ces champignons commensaux, comme ceux qui accompagnent les trichophytons, semblent n'avoir aucune importance pathogène, quoiqu'ils existent dans presque tous les cas de favus.

L'achorion peut être cultivé sur la plupart des milieux employés pour la culture des bactéries et des champignons.

Quincke, ayant constaté des différences d'aspect dans les cultures de champignons provenant de sujets différents, a admis⁽¹⁾ que le favus pouvait être produit par trois espèces différentes de champignons qu'il distingue par les notations α , β , γ ; des recherches ultérieures l'ont amené à ne plus admettre que deux espèces, l'une, α , ayant le plus souvent pour siège les régions glabres et déterminant le favus herpétique, l'autre se développant dans le cuir chevelu et donnant lieu au favus vulgaire.

Les recherches de Quincke ont paru plus ou moins complètement confirmées par celles d'Elsenberg, puis de Kral; mais bientôt de nouvelles rechutes de Kral, de Pick⁽²⁾, de Mibelli, de Jadassohn, de Marianelli⁽³⁾ ont ramené l'achorion à une seule espèce; Unna, Frank et Neebe en décrivent au contraire jusqu'à 9 espèces différentes, semblant provenir de pays différents. Dubreuilh et Sabrazès⁽⁴⁾ ramenèrent encore à une seule espèce l'achorion du favus humain, tout en décrivant chez le chien un champignon donnant lieu à des lésions faviques, l'*Oospora canina* susceptible d'être inoculé à l'homme, et chez la poule un autre champignon différent.

E. Bodin⁽⁵⁾ a constaté l'existence de 5 champignons faviques, variétés d'une même espèce botanique, se traduisant toutes par des lésions cliniques identiques et ne se différenciant que par les caractères de leurs cultures.

La variété la plus fréquente répond aux descriptions de Kral et donne sur agar peptonisé une culture d'un gris blanchâtre, d'apparence sèche, saillante à son centre, de surface irrégulière rappelant assez bien les circonvolutions cérébrales; une autre variété, assez fréquente, donne une culture gris brunâtre, d'aspect humide, formant une membrane plus ou moins étalée avec de petites irrégularités et une élevation centrale. D'autres variétés rappellent plus exactement la forme en godet des lésions cutanées. Toutes colorent plus ou moins fortement le milieu de culture.

Étiologie. — Quel que soit son siège, le favus débute presque toujours dans l'enfance, pour persister jusqu'à un âge plus ou moins avancé.

Ses localisations, soit initiales, soit secondaires, sont souvent favorisées, comme l'ont fait remarquer Köbner et Gailleton, par toute excoriation ou lésion cutanée antérieure ouvrant une porte d'entrée à travers le tégument.

La cause réelle, unique et suffisante, du favus est la transmission directe (épidémies familiales) ou indirecte (par les vêtements d'un favique, par les coiffeurs, par exemple) de l'achorion à un sujet sain par un sujet antérieurement atteint

⁽¹⁾ QUINCKE, Ueber Favus. *Monasth. f. prakt. Dermatol.*, 1887, p. 981.

⁽²⁾ PICK U. KRAL, Untersuchungen über Favus. *Ergänzungshefte zum Arch. f. Dermat.*, 1891, p. 57.

⁽³⁾ MARIANELLI, Achorion Schoenleinii, morfologia, biologia, clinica, *Pise*, 1892.

⁽⁴⁾ SABRAZÈS, Sur le favus de l'homme, de la poule et du chien. *Thèse de Bordeaux*, 1895.

⁽⁵⁾ E. BODIN, Sur la pluralité du favus. *Annales de Dermatologie*, novembre 1894, p. 1220.

de la même maladie. La transmission peut se faire de l'homme à l'homme (plus de la moitié des cas, d'après E. Bodin) ou de l'animal à l'homme, certains animaux étant parfois atteints de favus; ceux qui sont le plus souvent à incriminer sont les souris, les chiens, surtout les rats, les chats, rarement les poules.

Il faut remarquer que la contagion du favus s'exerce avec une certaine difficulté : on voit souvent dans une famille, un favus durer pendant plusieurs années sans que les autres membres de la famille soient atteints : l'absence de soins et la malpropreté semblent favoriser la contagion.

La maladie à achorion s'observe surtout à la campagne, les cas de favus observés à Paris et dans les grandes villes provenant le plus souvent des villages avoisinants; cependant à Paris, E. Bodin a trouvé 1/5 de cas autochtones. En outre, elle est plus fréquente dans certains pays que dans d'autres. En Europe, elle est surtout répandue en France et en Hollande. En France même, elle a certaines régions de prédilection : les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure, des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Aveyron, du Tarn, de l'Hérault, des Landes, des Basses-Pyrénées, et s'observe plus rarement dans les départements du Centre et de l'Est⁽¹⁾ (J. Bergeron, H. Feulard).

FAVUS DU CUIR CHEVELU

Le favus du cuir chevelu débute au pourtour d'un cheveu par une tache rouge bientôt suivie du développement d'une petite tache blanc jaunâtre, ayant l'aspect d'une pustule; cette tache s'étend progressivement et lentement par sa périphérie, son bord est saillant, tandis que sa partie centrale est déprimée; cette dépression, qui résulte de l'adhérence de la couche épidermique à la cuticule du poil et accessoirement du mode de développement du parasite, car elle s'observe parfois sur les cultures expérimentales, a valu à l'élément favique le nom très exact de *godet*. Les godets peuvent avoir des dimensions variées : tantôt punctiformes, tantôt plus larges, atteignant ou dépassant la largeur d'une lentille, d'une pièce de 20 centimes.

A la période d'état, les godets peuvent rester entiers, ou se rompre et se désagréger en fragments plâtreux ou poussiéreux.

Les godets peuvent être isolés les uns des autres et conserver leur forme arrondie caractéristique (*favus urcéolaire*), ou se réunir pour former de larges plaques à contours festonnés et saillants, limitant comme une zone de fortifications une surface plus déprimée et irrégulière, ou recouvrir d'une véritable carapace une plus ou moins grande étendue du cuir chevelu (*favus scutiforme*).

Quelle que soit leur configuration, les lésions faviques ont une coloration caractéristique, blanc jaunâtre ou jaune soufre; par une traction suffisamment forte, on parvient à les détacher en fragments volumineux, friables, et on voit alors le derme rouge, humide, légèrement déprimé.

Le cuir chevelu atteint de favus exhale une odeur spéciale, que présentent également les cultures d'achorion, odeur comparable à celle de la souris, très distincte de celle des surfaces eczémateuses ou impétigineuses suintantes et de la suppuration, et qui peut, dans certains cas, être utilisée pour le diagnostic.

⁽¹⁾ H. FEULARD, Teignes et teigneux. Thèse de Paris 1885. — H. FEULARD. Le favus et la pelade en France (1887-1892). *Annales de Dermatologie*. 1892, p. 1118.

Les poils, qui, au début, occupent le centre des godets faviques, subissent les effets de la pénétration du parasite dans le derme et dans la papille pileuse; ils deviennent secs, se décolorent, prennent un aspect terne et poussiéreux; cet aspect du poil est important pour le diagnostic de certaines formes de favus, dans lesquelles les lésions épidermiques sont peu développées. Les poils persistent longtemps à la surface des lésions faviques; ils sont seulement atrophiés, mais non cassés comme dans les trichophyties; ils finissent cependant par tomber, les bulbes pileux étant envahis par la folliculite d'origine favique. Lorsque les lésions occupent une certaine étendue et ont duré un certain temps après l'avulsion ou la disparition des masses faviques, le cuir chevelu est glabre et d'apparence cicatricielle; néanmoins, même sur les cicatrices, on trouve presque toujours, disséminés en nombre variable et isolés les uns des autres, quelques cheveux secs, poussiéreux.

Le favus peut occuper toutes les régions du cuir chevelu. Cependant il débute le plus souvent par le sommet de la tête, plus particulièrement au voisinage de la bordure du cuir chevelu; mais il reste presque constamment, le long du front et des tempes, une étroite bande de cheveux entièrement respectés par la maladie, jusque dans ses périodes avancées. Cette intégrité de la bordure même, avec disparition des cheveux en zones plus ou moins irrégulières et aspect cicatriciel du cuir chevelu, est un des caractères diagnostiques les plus importants de l'alopecie post-favique.

Des infections secondaires peuvent se produire au niveau des lésions faviques, déterminer des suppurations dermiques à type d'impétigo, des adénites cervicales parfois suppurées. Dans quelques cas, ces infections secondaires ont été suivies de phénomènes généraux graves.

La durée du favus du cuir chevelu est extrêmement longue et est par elle-même un élément de diagnostic : repullulant fatalement tant qu'il n'est pas soumis à un traitement efficace et tant qu'il reste sur les surfaces atteintes des cheveux susceptibles de devenir le centre de godets nouveaux, il persiste ainsi pendant des années.

A côté de la forme vulgaire du favus, il convient de décrire des *variétés anormales* (Besnier, Dubreuilh, Bodin, Alardo), dont le diagnostic est particulièrement embarrassant. Parmi elles⁽¹⁾, on doit distinguer :

1° Une variété pityriasique, dans laquelle le cuir chevelu est recouvert de squames blanches ou grisâtres, ressemblant à certaines variétés de séborrhée sèche, assez adhérentes, se détachant en larges écailles dans l'épaisseur ou à la face profonde desquelles on parvient à découvrir des taches jaune soufre, punctiformes, rudiments de godet;

2° Une variété impétigineuse, dans laquelle les lésions faviques sont recouvertes de croûtes simulant l'impétigo et certains eczemas;

3° Une variété alopecique, dans laquelle on voit des plaques glabres, cicatricielles d'aspect, entourées d'une étroite zone de folliculites, se traduisant par une tache rouge péripilaire recouverte d'une mince squame adhérente ou d'une petite croûte, dans laquelle on parvient à découvrir des éléments d'achorion.

Pronostic. — En raison de sa longue durée, de ses rechutes et de l'alopecie définitive qui en est l'aboutissant fatal, le favus du cuir chevelu constitue la plus

⁽¹⁾ ALARDO, Contribution à l'étude des formes atypiques du favus. *Thèse de Paris*, 1895-1896.